

VISITE DU CENTRE HISTORIQUE D'ARGENTEUIL

(8 décembre 2022)

PARCOURS MATINAL

Après avoir visité la maison Claude Monet, sise boulevard Karl Marx où ce dernier a séjourné, départ initial en direction de la Seine, départ vers la Seine, en direction du sud. Nous avons pu apercevoir successivement :

- Le dernier vestige des remparts du XVII^e avant de tourner rue Pierre Guienne. Dans celle-ci :
- L'hospice créé par Saint-Vicent de Paul en 1674 dans une propriété léguée par René Coiffier, seigneur de Roquemont. Erigée en hôpital par Louis XIV en 1697 il fait l'objet d'extension à partir de 1718. En cours de rénovation.
- La sous-préfecture.
- Après avoir emprunté le boulevard Héloïse, situé dans un ancien bras de la Seine remblayé entre 1803 et 1816 à la suite d'une épidémie de paludisme avec les pierres des remparts :
- La maison des jeunes et de la culture et sa fresque monumentale due à Ernest Pignon-Ernest
- L'école de musique qui occupe les locaux de l'ancienne mairie dans une propriété léguée à la fin du XIX^e par un grand propriétaire local.
- Au sortir de la place Allende, la plaque indiquant la maison natale de Georges Braque.

APRES LE REPAS

LA CAVE DIMIERE

Sa construction remonte aux débuts XIII^e, époque d'expansion de la 3^e abbaye. Cependant aucun document connu ne l'y rattache expressément. Occupée depuis sans interruption elle sert d'entrepôt à la quincaillerie Garcin au XX^e. Restaurée en 2007 lors de la restructuration du quartier, elle est transformée en studio. D'autres caves médiévales ont été découvertes à Argenteuil à l'occasion des chantiers de rénovation urbaine. La dernière en date remonte à février 2022, au 3-5 rue Antonin-Georges-Belin où la construction d'un immeuble de 41 logements est en cours.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN

C'est l'un des plus anciens exemples d'architecture romane en Île-de-France et le plus vieux monument d'Argenteuil après le site néolithique de l'allée couverte classée  en 1943 situé sur le coteau rive droite de Seine en direction d'Epinau. Fondée en 1003 lors de la reconstruction de la seconde abbaye la chapelle Saint-Jean devait être située dans sa clôture. Son rôle précis reste inconnu, mais l'hypothèse d'une chapelle mortuaire est probable, les fouilles entreprises en 1942 ayant mis au jour au sud du bâtiment trois rangées de sépultures maçonnées des VIII^e et IX^e. Au XVI^e, l'abbaye la cède à un vigneron laïc pour financer des réparations. Elle échappe ainsi à la vente comme bien national en 1790. Classée monument historique  en 1945 elle est achetée par la ville dans les années 1970 et restaurée à partir de 1984.

L'ABBAYE NOTRE-DAME D'HUMILITE

L'abbaye Notre-Dame d'Argenteuil a connu trois époques. D'abord celle d'une abbaye mérovingienne de femmes probablement bâtie en bois et ruinée par un raid de Vikings qui remonte la Seine dans la seconde partie du IX^e siècle. Abandonnée elle est rebâtie en pierre un siècle plus tard puis annexée au XII^e par l'abbaye de Saint-Denis dont elle devient un prieuré masculin qui connaît un développement important jusqu'à la fin du XVI^e. Placé alors sous le régime de la commende par Henri IV il souffre d'un manque d'entretien et à la Révolution les bâtiments dégradés sont vendus comme [carrière de pierres](#).

Alors que le site disparaît totalement en 1916 avec la construction d'une usine de mécanique quelques chapiteaux et les colonnes de la salle capitulaire sont préservés au musée de Cluny. Suite à la faillite de l'entreprise en 1984 la réurbanisation du quartier impose des [sondages](#) qui mettent à jour en 1989 les vestiges de l'abbaye, une nécropole mérovingienne, des céramiques et des carrelages. Le site est  [inscrit MH \(1996\)](#).

Les origines

La première trace historique sur ce site d'un établissement religieux qui semble être une maison d'éducation pour princesses mérovingiennes date de 697 quand Childebart IV lui lègue la forêt de Cormeilles. En 803 sa prieure [Théodrade](#), fille de Charlemagne, y reçoit de son père la tunique du Christ, offerte par l'impératrice Irène de Constantinople à l'occasion du sacre. Si cet événement n'est vraiment relaté qu'à partir du XII^e siècle, une chartre de 828 précise bien que l'abbaye d'Argenteuil *donnée à Théodrade* doit revenir à celle de Saint-Denis, *sauf si cette dernière y renonce*.

Le monastère ravagé par les Vikings vers 845 reste ensuite à l'abandon jusqu'à la fin du X^e siècle et sa reconstruction par Hugues Capet. Un siècle plus tard Héloïse y fait ses études avant d'y revenir comme prieure en 1129. Suger, abbé de Saint-Denis et conseiller de Louis VI puis Louis VII, fait alors valoir la clause de 828 et l'abbaye devient un prieuré masculin de Saint-Denis qui développe l'agriculture et le vignoble.

Héloïse

Issue d'une famille de haute noblesse affiliée aux Montmorency, les Garlande, Héloïse est élevée au monastère d'Argenteuil. Elle est la nièce d'un chanoine de l'école cathédrale de Paris qui insiste pour que son confrère Pierre Abélard, l'*Aristote du XII^e*, prenne en charge cette jeune fille exceptionnellement douée. L'aventure aboutit au mariage des deux en 1117. Celui-ci n'est alors pas scandaleux mais le concile du Latran pérennise la prohibition du mariage des prêtres qui ont le choix entre défroquer ou rester en se séparant de leur épouse qui doit alors entrer en religion. Sans conviction Héloïse s'y résout pour préserver la carrière d'Abélard et revient à Argenteuil comme prieure en raison de son rang.

Les Garlande, offusqués par cette répudiation de fait, décident de châtier Abélard en le faisant émasculer pour le faire rejeter de la prêtrise. Celui-ci est alors recueilli comme moine à Saint-Denis. 26 ans plus tard, l'abbé Suger, arguant que le monastère d'Argenteuil ne peut rester sous l'autorité d'une personne aux mœurs aussi légères qu'Héloïse le récupère au bénéfice du texte de 828. Héloïse et sa communauté trouvent refuge au Paraclet près de Troyes où les deux époux sont inhumés jusqu'à la Révolution. Ils reposent depuis au cimetière du Père-Lachaise dans un monument exceptionnel dû à Alexandre Lenoir.

Le prieuré de Saint-Denis

À l'occasion de travaux d'agrandissement qui s'ensuivent, les moines retrouvent la Tunique enterrée trois siècles plus tôt lors des invasions normandes. Celle-ci est vénérée dès 1156 en présence de **Louis VII** et les pèlerinages se succèdent jusqu'à la **Guerre de cent ans**. La paix revenue leur fréquence reprend au point de perturber la sérénité monastique et le service religieux local, entraînant la construction d'une église paroissiale en 1449.

L'abbatiale est incendiée en **1562** par les troupes protestantes et les réparations sont faites au moindre coût, la chapelle Saint-Jean étant cédée pour cela à un particulier qui la transforme en cellier. Le 21 janvier 1699, une tempête abat le clocher sur le chœur et là encore les réparations restent sommaires. A partir de 1706, sous la commende de l'abbé Fleury, confident de Louis XV, le prieuré s'enfonce dans le déclin et ne compte plus que quatre moines en 1788. Deux documents du XVI^e et du XVII^e en donnent une idée assez précise au temps de sa gloire.

LA BASILIQUE SAINT-DENIS

En 1865 la vétusté de l'église paroissiale exige son remplacement. L'édifice actuel, dû à **Théodore Ballu**, est orientée nord-sud la nature du terrain ne permettant pas l'implantation canonique. C'est une église néo-romane en croix latine à six travées d'ogives et deux **bas-côtés** précédée d'un triple porche monumental dont le clocher s'élève à 57 mètres. Consacrée le 22 avril 1866 l'église est érigée en basilique mineure en 1898 par le pape Léon **XIII**. Suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905, la municipalité franc-maçonne fait graver sur la façade la devise républicaine.

Victime des bombardements lors de la **Seconde Guerre mondiale** tous ses vitraux sont postérieurs à 1950. Ils sont des maîtres verriers **Max Ingrand** et Jean Barillet, le plus ancien étant celui de saint Vincent dans la chapelle ouest du chevet. L'église abrite une importante collection d'objets d'art religieux dont beaucoup sont classés au titre des monuments historiques. Dans l'ordre de la visite :

- le reliquaire d'ostension  Classé MH (1979), réalisé en 1897 pour présenter la sainte tunique en pied, dans la chapelle ouest à l'entrée de la Basilique ;
- trois reliquaires du XVIII^e  Inscrits MH (1997) provenant de l'ancienne église et contenant des reliques de saint Denys, de saint Boniface et de Marie-Madeleine ;
- une Vierge à l'Enfant en bois naturel du XVII^e dite Notre-Dame-d'Humilité (comme le monastère) provenant de l'ancienne église  Classé MH (1965) ;
- un tableau monumental, représentant le martyr de saint Denis du XVIII^e de Nicolas Guy Brenet  Classé MH (1992), récemment restauré ;
- dans la chapelle d'hiver, une fresque récente (2019) de Paolo Orlando représente la Crucifixion ;
- le maître-autel en cuivre doré repoussé, orné de pierres fines, de l'orfèvre-bronzier Louis Bachelet, collaborateur de Viollet-le-Duc, daté de 1866 ;
- Le tintinnabule et l'ombrellino, de part et d'autre du maître-autel, insignes d'une basilique mineure ;
- le retable et l'autel de la chapelle ouest du chevet, issus de l'église de l'ancien hospice d'Argenteuil fondé par saint Vincent de Paul en 1634 ;
- le tableau qu'il encadre  Inscrit MH (2003), récemment restauré, une Sainte Famille de l'école italienne du XVII^e, provient de l'ancienne église.
- la tunique d'Argenteuil  Classé MH (1979), est l'objet d'une ostension solennelle tous les 50 ans. La dernière remonte à 1984 et la prochaine est prévue pour 2034 ;
- sa châsse néo-gothique dorée et émaillée  Classé MH (1979), réalisée en 1827 par Placide Poussielgue-Rusand est incluse dans le retable du transept est ;
- un petit reliquaire néo-roman  Classé MH (1979), provenant de l'église primitive, inséré à l'intérieur de la châsse, qui laisse entrapercevoir la relique ;
- sur le côté nord de la chapelle un tableau monumental représentant la réception de la tunique au prieuré Notre-Dame en 803  Classé MH (1996).

On note également :

- une cloche du XVII^e  Classé MH (1944) ;
- un bâton de procession de la confrérie Notre-Dame-de-Liesse du XVIII^e restauré et déposé dans les réserves du musée d'Argenteuil.  Classé MH (1965) ;
- le grand orgue de tribune, réalisé par de Marie-Antoine-Louis Suret en 1867, qui comporte trois claviers de 56 notes et un pédalier de 32 notes avec 43 jeux.
- les plaques recensant les argenteuillais tombés au champ d'honneur en 1914-1918. Environ 700 dont 10% sont des membres de la Saint-Georges ;

En sortant par l'arrière pour admirer le remarquable chevet on note la pierre tombale de la famille de Mirabeau dont le château  Inscrit MH (1931) construit au XVIII^e sur un terrain acheté aux Bénédictins a été dynamité par la Wehrmacht en 1944 après avoir hébergé la Kommandantur. Le parc situé à l'est de la basilique est dédié à deux directeurs de la Saint-Georges. En face, le GARAC occupe le parc d'une abbaye d'Augustins fondée en 1632. Au XVII^e Argenteuil possédait aussi un couvent de Bernadines réformées rattaché à l'abbaye cistercienne de Penthemont, alors située à Beauvais, un couvent d'Ursulines et un hospice tenu par les sœurs de Saint-Vincent de Paul.

LA TUNIQUE

La tradition

Selon Grégoire de Tours dès 590, repris par Frégédaire en 660, la tunique aurait été rachetée par Ponce Pilate à ses soldats et revendue à des chrétiens. L'apôtre Pierre l'aurait récupérée, emportée à Jaffa lors de son exil et confiée à un juif nommé Simon. Elle y est retrouvée en 327 par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. Aux débuts du VII^e, lors de l'occupation de la Palestine par les Perses de Khosro II, elle est déplacée en Anatolie centrale, dans la Basilique des anges. Elle serait restée jusqu'en 800 où l'impératrice Irène l'offre dans un coffret d'ivoire à Charlemagne pour son sacre d'empereur d'Occident. Déposée au monastère d'Argenteuil en 803 elle est enterrée un siècle et demi plus tard par les religieuses pour la préserver du pillage des Vikings.

L'histoire

Redécouverte vers 1150 lors des travaux menés par l'abbaye de Saint-Denis elle fait l'objet dès 1156 de vénération publique en présence du roi de France Louis VII, soit deux siècles avant la première apparition du très contesté (mais plus médiatique) suaire de Turin. La cérémonie est attestée par une charte de l'évêque Hugues d'Amiens. A partir de cette date, la Tunique peut être suivie par la science historique.

La science

La tunique d'Argenteuil n'est pas un vêtement de type djellaba mais le linge de corps sans coutures que décrivent les évangiles. Les experts y reconnaissent le tissage classique des premiers siècles au Moyen-Orient avec des torsades plus serrées qu'au temps de Jésus. On y trouve des graines des plantes méditerranéennes communes aux premiers siècles de notre ère. Les traces de sang attestent qu'elle a pu être portée par un supplicié et celles-ci sont du groupe AB relevé sur les autres reliques de la Passion.

La datation au carbone 14 fait état du VI^e mais selon certains experts l'exposition aux incendies et les enfouissements prolongés pourraient justifier un décalage. On ne peut en dire plus : si elle n'est pas prouvée scientifiquement, l'authenticité de la Tunique d'Argenteuil, vénérée avant le grand marché des reliques consécutif aux Croisades, n'est pas plus infirmée et elle reste un témoin vraisemblable de l'époque du Christ.

La liturgie

Depuis l'érection de la nouvelle basilique la Tunique est sortie de sa chasse tous les 50 ans, la première fois en 1884, date de création de la Saint-Georges. Le 20 septembre 2015, M^{gr} Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise et gardien de la Sainte Tunique, rétablit le titre de recteur pour le curé de la basilique et annonce une ostension exceptionnelle du 25 mars au 10 avril 2016 afin de marquer les 50 ans du diocèse de Pontoise, les 150 ans de la basilique et l'année sainte du Jubilé de la Miséricorde.

A cette occasion la Tunique est restaurée par les M.H. et le support de tissu sur lequel elle est fixée est remplacé. Malgré une médiatisation limitée cette ostension exceptionnelle a attiré en deux semaines plus de 200 000 pèlerins dont beaucoup d'Europe centrale ; les files ont parfois atteint près d'un kilomètre et les délais d'attente plus de trois heures. Devant ce succès M^{gr} Lalanne envisage d'augmenter la cadence des ostensions ; en attendant plusieurs veillées sont consacrées chaque année à la vénération de la Tunique.